

# Le fil d'Ariane

Texte initié par Josiane Klassen

Du groupe d'écriture à quatre voix

Le CLAN DESTIN

Une jeune fille vivait au fond d'une forêt. Une forêt touffue, verdoyante. On y entendait le rossignol chanter, le bourdonnement des insectes volants et le bruissement des feuilles soulevées par le vent, surtout le soir quand le soleil s'endormait. Moment béni où les biches et les faons se désaltéraient à la petite rivière qui s'amusaient à rebondir de rocher en rocher vers une clairière couleur émeraude.

La jeune fille n'était pas Blanche Neige réfugiée dans la maison des Nains, car on ne voyait jamais les sept petits hommes et encore moins la belle-mère jalouse et sa pomme empoisonnée. Elle n'était pas non plus Boucle d'or et ses trois ours ; les ours ne fréquentaient pas cette forêt.

Loin de la beauté radieuse des princesses affligées de la famille dysfonctionnelle des contes anciens, elle portait gracieusement sa taille moyenne, sa beauté moyenne, ses cheveux cendrés mi-longs et raides, son teint à peine rosé et ses yeux bleu-vert dont la couleur changeait selon la lumière ambiante, seule particularité qui aurait pu la distinguer des autres femmes si elle avait vécu dans notre monde.

Cette jeune fille dont on ne connaissait pas le nom, mais que nous appellerons Ariane n'était pas heureuse. Sans doute parce qu'elle n'avait pas trouvé le fil qui la conduirait en dehors du labyrinthe dans lequel elle vivait recluse. Ses multiples tentatives pour se frayer un chemin hors de son antre verdoyant s'étaient avérées vaines. Les arbrisseaux entrelacés, les rochers abrupts, les herbes hautes et touffues, bref, la nature sauvage lui barrait toujours la route vers la liberté. Elle avait essayé tant de fois qu'elle avait dépassé sa capacité de compter.

Et pourtant, Ariane savait compter. Elle lisait et écrivait très bien aussi. Comment avait-elle appris ? Elle l'ignorait. Seule dans la forêt, les traces de sa vie d'avant s'étaient perdues, en supposant qu'elle ait eu une vie d'avant. Depuis combien de temps vivait-elle enfermée dans ce monde sans issue ? Elle ne le savait pas non plus. Pour elle, le temps n'avait pas d'envers ni d'endroit ni commencement ni fin dans la forêt devenue sa demeure.

Sa maisonnette ressemblait à celles des contes de fées : une cuisine sans eau, un foyer pour se chauffer et cuisiner, une chambrette pour dormir et, à deux pas de la maison, une petite source qui lui donnait une eau si fraîche et si bonne qu'elle en savourait chaque goutte les yeux fermés. Mais, chose inusitée dans ce lieu de dénuement, à côté de la cuisinette, s'ouvrait un salon douillet aux fauteuils rembourrés, aux tables chargées de manuscrits et aux murs couverts de livres.

Les livres d'Ariane voyageaient avec elle dans tous les coins de son univers pour revenir chaque soir se lover dans un des fauteuils du salon et se laisser caresser par les doigts de la jeune fille captive. Les atlas de géographie connaissaient la petite rivière où Ariane rêvait des océans, des mers, des lacs et des fleuves des mondes qu'elle y découvrait. La philosophie, la psychologie et les sciences l'accompagnaient tout au long des jours brumeux sous le grand chêne, son arbre préféré. Les mathématiques se contentaient de rester dans la cuisine auprès du foyer. Quant à la littérature, aucun endroit ne lui faisait peur. Mais pour sa préférée, la poésie, elle gardait toujours une place près de son cœur et lui réservait ses moments de rêverie, de tendresse et de joie intérieure. Ariane remplissait alors l'espace de la musique des mots et les chantait au rossignol qui l'écoutait et parfois lui répondait. Par les livres, elle voyageait, rencontrait des êtres exceptionnels qui lui chuchotaient à l'oreille leurs pensées profondes ou divertissantes. Elle rêvait par eux, riait avec eux, apprenait d'eux ce qu'il y avait à apprendre du monde.

Depuis quelque temps cependant, dès qu'un livre se refermait sur le mot fin, la pensée de ce qui lui manquait, de ce qu'elle n'avait pas vu, touché et expérimenté l'assaillait. Une agitation grandissait en elle et c'est à ce moment qu'elle tentait une fois de plus de franchir les limites du monde fermé dans lequel elle vivait. Toujours, la nature refusait de la laisser passer.

Un jour, alors qu'elle était plongée dans un noir découragement, elle aperçut à ses pieds un animal inconnu, un animal long, mince, sans pattes avec une tête questionneuse. Il glissait en silence pour

se faire un passage. Ariane, les sens en alerte, le suivit. L'animal semblait explorer. Il s'enroula même autour de ses jambes, leva la tête vers elle comme pour lui poser une question qu'elle ne comprit pas. Puis, sans attendre de réponse, il déroula prestement son corps et se retourna pour partir. Ariane courut derrière le corps fuyant de l'animal. Ce n'était pas facile, car il disparaissait dans les broussailles et les herbes hautes pour réapparaître là où elle ne l'attendait pas. Puis, derrière un buisson qu'elle n'avait jamais vu, il disparut complètement. Curieuse, le cœur battant, elle s'approcha et découvrit un passage ayant la forme d'un trou de serrure, une serrure si grande qu'elle se sentait capable de s'y faufiler, si elle le désirait.

« Et voilà, se dit-elle, c'est le passage ! » Ce dont elle avait rêvé était là, à deux pas devant elle. Il fallait faire vite : elle ressentait que le passage se refermerait si elle n'agissait pas maintenant. En une seconde, l'image du rossignol, de sa petite maison, de la rivière défila dans sa tête. Elle devait les quitter, partir vers l'ailleurs sans même se retourner, sans dire adieu. Elle ferma les yeux et sans regarder où elle mettait les pieds, elle traversa le passage vers l'inconnu. L'ouverture se referma. Pour la première fois, elle remarqua que ses souliers étaient rouge framboise, que son ample robe longue de couleur assortie dansait dans le vent et que dans sa main elle serrait amoureusement le livre *Recommencement* de la poétesse Hélène Dorion.

Le soleil à l'horizon faisait rougir le ciel qui, intimidé, se cachait parfois derrière des nuages ombrageux. Devant elle, des champs de fleurs jaune, bleue et rouge s'étendaient à perte de vue. Au loin, très loin, des lumières dansaient.

Il fallait avancer maintenant.

### **Deuxième épisode par Any Gravelle**

L'étrange animal se trouvait toujours à portée de vue et Ariane décida de continuer à le suivre vers l'endroit où des lumières éclairaient son chemin. Elle regarda brièvement en arrière d'elle et elle vit

que la forêt dont elle était tellement attachée devenait de plus en plus sombre. Comme si la nature elle-même lui mentionnait qu'il était temps d'abandonner son passé et de regarder vers l'avant. La chenille, enfin l'animal qu'Ariane croyait suivre lui montrait le chemin. Les lumières qui dansaient quelques kilomètres plus tôt devenaient aveuglantes. Elle ne voyait plus que du rouge et du bleu. Elle ferma les yeux pour reprendre ses esprits, des bruits étranges résonnèrent dans ses oreilles. Était-ce une de ces fameuses voitures dont elle avait tant lu dans ses livres ? Elle s'arrêta de la chute d'eau, le même endroit où le long animal prit une pause pour reprendre son souffle. Elle s'abreuva avant de poursuivre son chemin. Les lueurs bleues et rouges devinèrent très intenses et elle fonça presque sur un édifice de dix étages. Ne voyant pas d'autre bâtiment autour, elle décida d'entrer en espérant de trouver une âme humaine avec qui discuter. Elle avait été seule pendant tellement longtemps qu'elle doutait qu'il existait d'autres humains comme elle dans le monde. Épuisée par le voyage, elle s'effondra sur le divan qu'elle vit dans l'entrée. La chenille grimpa le long de ses jambes, mais Ariane ne sentit pas ses mouvements. Ce fut le chant d'un rossignol qui la réveilla quelques heures plus tard. Elle lut un chapitre de *Recommencement* avant de partir à la recherche de nourriture. Maintenant qu'elle n'habitait plus dans sa forêt enchantée, elle ignorait où elle trouverait de l'eau ou son déjeuner. Elle ouvrit la première porte et une odeur de gruaux l'attira. À sa grande stupéfaction, il était encore chaud. Elle se sentait comme Boucle d'or, elle s'attendait presque qu'à voir une famille la surprendre par derrière. Pourtant, le calme de la pièce la rassura. Le livre en main, elle prit des bouchées de son repas qui était encore chaud et lut un autre chapitre. En poursuivant son exploration de l'immeuble, elle réalisa qu'il était inhabité. Pourtant, elle avait trouvé la douche, le lavabo et son déjeuner n'était pas apparu comme par magie. Devait-elle poursuivre son chemin ? Pas si elle se fiait à la chenille, elle était endormie depuis la veille comme pour lui mentionner qu'elle était arrivée à destination. N'ayant jamais habité en ville, Ariane était très curieuse de découvrir la raison qui l'avait poussée à venir ici.

- Ce n'est pas parce que je m'ennuyais dans mon ancienne vie, j'aimais bien la compagnie de mes livres.

La chenille ne bougeait pas d'un poil, elle ouvrit même un œil pour faire savoir à Ariane qu'elle l'ignorait. Ne voulant pas perdre de temps en discutant avec elle-même, la jeune fille continua son exploration. Elle découvrit un lit confortable, beaucoup mieux que le divan. Il s'agissait d'un lit à deux places avec des draps en soie mauve, sa couleur préférée.

- Cette aventure est de plus en plus étrange.

Voilà maintenant 12 heures qu'Ariane se trouvait dans cet immeuble de dix étages et elle n'avait pas rencontré une seule âme vivante à l'exception de la chenille qui la narguait toujours. Pourtant, elle avait l'impression d'être observée, comme si une personne avait tout planifié, la nourriture, la chambre et tout ce qu'elle avait de besoin. Elle prit son courage à deux mains et monta jusqu'au dernier étage pour se rendre sur le toit de l'édifice. Avec un peu de chance, elle trouverait de nouveaux indices. Ignorant les battements de son cœur qui jouaient de la batterie, elle prit l'escalier et se rendit sur le toit. Elle vit clairement son ancienne maisonnette, mais aucun habitant de la ville où elle se trouvait. L'habitation était entourée de deux autres édifices tous semblables, mais aucune lumière ou signe de vie.

### **Troisième épisode par Joanne Bélaïr**

Ariane se trouvait à la croisée des chemins. Derrière elle existait tout ce qu'elle avait connu, une forêt envoûtante peuplée d'insectes grouillants, prenant plaisir à se faufiler dans les herbes folles, à escalader prestement les troncs d'arbres ou à s'élever dans les airs d'un frémissement d'ailes, d'oiseaux aux multiples coloris dont les chants meublaient chaque instant du jour et de fleurs, d'arbres, de rivières magnifiques amplifiant la beauté de son monde, sa somptueuse prison dorée.

Devant elle, le gris terne du ciment, de l'asphalte, des édifices et même du ciel. Rien qui lui donna le goût de poursuivre sa quête. Pourtant, à la simple pensée de renoncer à la liberté fraîchement acquise, une sensation d'étranglement lui comprimait la gorge. Une force la poussait vers l'avant, une invitation, un appel qu'elle ne pouvait refuser. Malgré les apparences, le choix n'était qu'illusoire. Du plus profond d'elle-même, Ariane SAVAIT qu'il lui fallait poursuivre sa route. Sa décision prise, elle retourna s'étendre dans le grand lit aux draps mauves, tout près de la chenille immobile et s'endormit de suite.

Le lendemain matin, à son réveil, tout était sombre autour d'elle. On aurait dit que le jour refusait de se lever. Ariane jeta un coup d'oeil par la fenêtre. La ville semblait encore déserte, sans bruit et sans lumière. Une brume opaque, quasi impénétrable avait pris possession de la place. Malgré sa ferme résolution de la veille, la jeune fille hésitait à entreprendre son périple de peur de se perdre, voire pire de se blesser et de mourir. Lui revint alors à la mémoire la dernière phrase lue dans le livre qui l'accompagnait, *Recommencements* d'Hélène Dorion: "La seule pensée de notre mort constitue l'invitation la plus pressante à vivre".

Cette urgence de vivre occupait tout l'espace; une porte s'était fermée et un univers s'ouvrait à l'horizon. Ariane était prête. Avant de partir, elle se tourna vers la chenille afin de vérifier si elle l'accompagnerait mais qu'elle ne fût pas sa surprise de s'apercevoir qu'au profit de la nuit, son corps s'était emmaillotté dans une sorte de voile! Bien ancrée dans son cocon, elle préparait sa future métamorphose. Si Ariane avait attendu un signe pour se décider à l'aventure, il était on ne peut plus clair!

Elle sortit de l'édifice au beau milieu d'une mer de brouillard. Ariane ne voyait pas plus loin que le bout de ses doigts. Devant elle se dressaient des formes énigmatiques, des ombres floues de bâtisses, de véhicules abandonnés, d'arbres peut-être qu'elle n'arrivait pas à identifier et qui

ravivaient ses craintes. Elle avançait à tâtons, se dirigeant le mieux possible droit devant elle. À chacun de ses pas, il lui semblait sentir la désolation et la solitude de ce lieu.

Elle marcha ainsi des heures à l'aveuglette et en silence dans la pénombre. C'était comme si le temps et l'espace s'étaient figés, qu'il n'y avait qu'elle en mouvement dans ce monde immuable. Le découragement commençait à la gagner lorsque se mirent à clignoter au loin des lumières rouges et bleues, comme des fanals sur la côte un soir de tempête, postés afin de secourir les bateaux égarés dans la nuit. Ariane poussa un long soupir de soulagement.

Enfin un signe! Elle approchait de son but. Quelque chose de nouveau l'attendait, l'invitait même à poursuivre sa route. Elle entrevoyait la fin du parcours avec cette même euphorie que doit ressentir le marathonien de tête au moment où il bombe le torse pour déchirer enfin le ruban d'arrivée.

Ce fût presque au même instant qu'un bruit sourd et précipité de pas se fit entendre. Se retournant, elle aperçût au loin, dans la clarté avare, une silhouette sombre accourant vers elle. Du coup, elle se sentit poursuivie. Sans même prendre le temps d'évaluer la situation, de penser que peut-être on venait la rejoindre en ami, Ariane ne pensa qu'à fuir. Elle tenta d'accélérer le pas mais rongée d'inquiétude, ses jambes semblaient devenues de plomb. Elle réussit malgré tout à augmenter la cadence. Derrière elle, le martèlement sur le sol s'intensifiait en même temps que les battements de son coeur. Son imagination emballée par l'affolement inventait toutes sortes de scénarios saugrenus: un spectre la pourchassait pour la précipiter avec lui dans le domaine des morts, ou plutôt un dragon la brûlerait vive d'un instant à l'autre et l'avalerait toute crue ou encore...

En plein milieu de ses pensées, Ariane buta lourdement contre un obstacle invisible et chuta.



### **Quatrième épisode par Mario Séguin**

Étendue de tout son long sur la terre froide et durcie par la fraîcheur de la brume, des étoiles dansèrent devant ses yeux et le noir envahit son cerveau. Ariane demeura immobile, sans connaissance jusqu'au moment où l'être la rejoignit.

L'entité qui s'approcha d'elle ne constituait ni un fantôme sorti de la nuit des temps ni un dragon maléfique cherchant un repas chaud et succulent. En fait, la forme qui tournait maintenant autour de son corps sur le sol n'était nulle autre que son amie la chenille transformée non pas en un papillon aux couleurs vives, mais en un animal des plus fantastiques. La créature, de même taille qu'Ariane, se déplaçait sur ses deux pattes arrière et, à l'occasion, se servait de ses membres supérieurs afin de se mouvoir plus rapidement. Pour l'instant, sa tête ressemblait étrangement à une citrouille à laquelle on aurait ajouté des oreilles pointues et poilues. Deux globules mauves, sans paupières, formaient les yeux qui bougeaient sans cesse de gauche à droite comme le mouvement régulier d'un métronome.

Pendant un moment, la bête considéra Ariane toujours affalée sur la terre. Puis, mue par un instinct primate unique à sa race, elle souleva la jeune fille dans ses bras puissants et poursuivit le chemin vers les lumières bleues et rouges. Au bout d'une demi-heure, Ariane reprit connaissance et, engourdie, s'étira faiblement. L'animal s'arrêta au mouvement des jambes de la jeune fille. Elle déposa Ariane délicatement sur le sol qui, sans avoir peur, dévisagea l'étrange créature devant elle. Plusieurs minutes s'écoulèrent sans que ni l'un ni l'autre bouge. Le cerveau d'Ariane reprit lentement du service et ses neurones travaillaient à une vitesse folle pour décortiquer les images captées par les yeux de la jeune fille. Puis, l'étincelle jaillit dans les méandres de son cortex cérébral. L'entité devant elle reflétait les sentiments qui habitaient son cœur à l'instant même. Cette espèce de mammifère incarnait en quelque sorte un miroir de ses pensées. Lorsqu'elle s'était

sentie effrayée, la bête avait aussi pris peur et s'était précipitée à la course derrière elle.

Maintenant, elle s'interrogeait sur l'animal qui lui renvoyait le même état d'âme à travers ses prunelles mauves pétillantes.

Sans chercher à comprendre davantage, Ariane se retourna et aperçut les lumières qui scintillaient toujours quelque part en avant, l'invitant à continuer sa route. Ses forces revenues, elle marcha d'un pas décidé vers les points lumineux, suivie par la créature qui se dandinait à ses côtés.

Bientôt, les couleurs se convertirent en un prisme reflétant les nuances d'un arc-en-ciel qui la guidait sur ce chemin sinistre et sombre. Une douce mélodie émanait du cristal et s'intensifia à son approche. Enfin, elle arriva à la hauteur du prisme et fut stupéfaite de découvrir une chute d'eau.

Ariane chercha à trouver la provenance de la musique. Le son d'une harpe semblait sortir tout droit des gouttes d'eau.

Son ami, la chenille transformée, avança vers la rive et invita du regard Ariane à l'imiter. Le chant s'amplifia modérément et elle pressentit qu'on l'appelait à pénétrer dans la cascade vers un nouveau monde. Une fée apparut à leurs côtés et, sans un mot ou un son, tournoya deux fois sur elle-même et, dans un mouvement gracieux et silencieux, s'envola dans la chute.

Ariane se tourna vers son ami. Devait-elle suivre la fée? Qu'en pensait la créature? La bête lui renvoya une image d'inquiétude reflétant les sentiments d'Ariane.

Et si cet endroit lugubre de désolation qu'elle avait découvert ne s'avérait qu'une passerelle vers un lieu plus gai, plus enchanteur, plus fantastique? Et si, en franchissant le mur d'eau, elle élucidait le secret de son passé? Et si, une fois rendue de l'autre côté de la cascade musicale, elle rencontrait des êtres semblables à elle?

À tout hasard, suivant son instinct, elle lança une de ses chaussures de couleur framboise en direction de l'emplacement où la fée avait disparu. La chute avala son soulier à grands coups de tambour. Puis, le son enjoué d'une flute remplit l'atmosphère de notes entraînantes. Et, sans crier gare, une espadrille jaune atterrit tout près d'elle. Ariane se pencha et toucha du bout des doigts la basket. Un grand sentiment de bien-être l'envahit. La chenille, qui s'était approchée, saisit l'espadrille et la porta vers son visage. Ses yeux muèrent tout à coup en une couleur turquoise sépia et l'anatomie de potiron que constituait sa tête se métamorphosa lentement et prit l'aspect d'une poire avec des oreilles de chaton.

Ariane comprit que l'avenir résidait ici de l'autre côté du rideau musical. Elle se départit de sa seconde chaussure framboise et la lança de toutes ses forces vers la chute. Pouf! Une deuxième espadrille jaune apparut en face de son pied. Il n'en fallut pas plus pour qu'Ariane se décide.

### **Cinquième épisode et fin par Josiane Klassen**

Hypnotisée par la musique et la beauté de l'eau reflétant les couleurs de l'arc-en-ciel, Ariane s'avança vers la cascade. Un inquiétant précipice la séparait de la scintillante et musicale chute d'eau, mais elle ne voyait pas le danger. Une seule envie la possédait entièrement : vivre pour toujours le bien-être qu'elle venait de ressentir en touchant l'espadrille jaune. Oui, elle trouverait ce bien-être derrière la cascade, là où la fée l'attendait. Un seul pas de plus à faire et le bonheur serait là, pour toujours, avec elle. Son cœur y aspirait. Elle le voulait ce bonheur ! Et la chenille à tête de poire et oreilles de chaton la poussait à franchir le pas. Elle leva le pied pour s'élancer dans la cascade, mais quelque chose de glacial enserra sa cheville et l'immobilisa. Elle tomba doucement sur l'herbe fraîche au bord de la falaise dont les rochers s'enfonçaient loin, très loin dans un abîme dont on ne voyait pas le fond. Fermement enroulé autour de la jambe d'Ariane, l'animal long et mince à la tête questionneuse, celui-là même qui lui avait montré la sortie de sa forêt la fixait de ses

yeux énigmatiques. D'abord surprise, puis ennuyée par l'emprise de l'animal, Ariane tenta de le chasser, mais le regard de l'animal s'enfonçait dans ses yeux et paralysait toute tentative de fuite. Submergée, Ariane ferma les paupières. Quand elle les rouvrit, le long animal s'était détourné d'elle et suivait des yeux la chenille qui, grimpée à califourchon sur une branche d'un arbre à larges feuilles, se transformait à nouveau. La chenille perdait peu à peu ses oreilles de chaton, sa tête de poire et retrouvait sa forme originale pour ensuite disparaître dans un cocon blanchâtre qui se referma sur elle. Puis, brusquement, le cocon se déchira et de cette déchirure apparut un papillon flamboyant aux couleurs jaunes, rouges et bleues. Le papillon battit des ailes lentement, puis de plus en plus vite comme pour exercer son pouvoir de voler : « Tu n'as plus besoin de moi ; tes émotions et tes pensées sont en toi maintenant. Il te reste à trouver ton chemin, Ariane ». Était-ce le papillon qui parlait ou n'était-ce que la projection de sa propre pensée, de son propre cœur ? Ariane l'ignorait. Néanmoins, quand le papillon prit son envol, gracieux et magnifique dans le ciel bleu, elle entendit comme un écho : « Cherche le fil, Ariane, cherche le fil ».

Après le départ du papillon, le ciel s'assombrit et tout fut silence. Même le vent n'osait plus souffler sur les feuilles des arbres ; la cascade ne chantait plus et le clapotis de son eau s'éteignait avant d'atteindre les rochers. L'animal long et mince, étendu dans les herbes non loin d'Ariane, ne bougeait plus, inerte, indifférent à ce qui se passait autour de lui. La nature retenait son souffle. Désertée par son rêve de bonheur, abandonnée par le papillon, loin de sa maisonnette et de la sécurité d'antan, Ariane ne voyait que le précipice dont la profondeur l'appelait. Plus rien ne l'empêchait de se laisser avaler par la noirceur.

Sans briser le silence, des pétales de fleurs rouges, bleues et jaunes se déposèrent gracieusement sur la main d'Ariane, tels de petits papillons aux ailes dépliées. La fragilité, la tendresse et la douceur

de la caresse des fleurs détournèrent sa fascination du précipice. Son cœur s'ouvrit soudainement et elle respira la beauté du monde.

À ce moment-là, quelques gouttes de pluie tombées du ciel se frayèrent un chemin pour venir menacer la fragilité des pétales déposés sur la main d'Ariane qui, d'un geste prompt, les glissa entre les pages de son livre *Recommencement* enfoui dans la poche de sa robe. Mais les gouttes d'eau n'étaient que les prémices d'un orage à venir. En un rien de temps, des trompes d'eau harcelées par un vent furieux secouèrent les arbres, inondèrent la terre qui, n'en pouvant plus de boire ce trop plein d'eau, la laissa se déverser en rigoles profondes vers le précipice au bord duquel Ariane commençait à glisser. Il en fallut de peu pour qu'elle se rattrape à la branche d'un arbre et se précipite derrière long animal qui fuyait à grande vitesse vers la forêt. L'animal disparut et Ariane se buta à un mur, un mur de ronces qui ne laissaient passer personne, la laissant seule dans la tempête.

La pluie torrentielle plaquait ses cheveux contre son visage et l'empêchait de voir. Elle courut à l'aveuglette à droite puis à gauche dans la férocité du vent qui la fouettait au passage. Un obstacle l'arrêta. C'était une porte qui céda facilement sous la poussée, mais qui résista quand Ariane la repoussa pour s'opposer à la tempête qui menaçait de la suivre. À l'intérieur, l'obscurité était totale, mais une odeur familière la rassura. L'odeur du papier, de l'encre, l'odeur des livres envahissait l'espace. Rassurée, elle glissa dans la douceur du connu ; elle s'endormit.

« *La nuit dernière, j'ai rêvé que je retournais à Manderley* ». Ariane se réveilla au son de sa propre voix qui murmurait encore et encore : *la nuit dernière, j'ai rêvé que je retournais à Manderley*.

Elle était assise dans un petit salon à l'anglaise. Sur une table basse, du thé fumant côtoyait de fins sandwiches au concombre, des petits gâteaux et des scones accompagnés de crème du Devonshire et de confiture aux abricots. La pièce aux larges fenêtres ouvertes sur un jardin était vide. Affamée,

Ariane emplit une assiette de fine porcelaine de cette nourriture qui lui tombait du ciel, s'empara d'une tasse dans laquelle elle versa du thé et alla se cacher derrière une des draperies de velours ocre rouge qui bordaient les fenêtres. C'était si bon qu'elle retourna deux fois se resservir jusqu'au moment où elle entendit des voix. À nouveau dissimulée derrière sa draperie, elle vit un homme élégamment vêtu et une jeune femme entrer. Tous deux étaient inquiets et parlaient d'une voix à peine audible de la mort de Rebecca. Ils se réconfortaient l'un l'autre. « Maxim, disait-elle avec insistance, Maxim surtout reste calme au tribunal... ». C'est alors qu'Ariane comprit : elle était dans un livre, elle était dans le roman *Rebecca* de Daphné du Maurier ! Prisonnière derrière sa tenture, elle n'osait bouger. Quelque chose lui disait qu'il valait mieux ne pas se faire voir, ne pas intervenir dans une trame figée dans le passé depuis longtemps. Il me faut sortir de là, se dit-elle, le cœur battant ! Elle se retourna pour chercher une issue. Au milieu du mur, l'espoir la saisit quand elle découvrit la dernière page du roman *Rebecca* avec le mot « fin » imprimé en caractères gras qui l'invitait à tourner la page. Mue par le besoin pressant de sortir de l'impasse, Ariane s'empara de la couverture du livre et le referma.

Elle se retrouva debout dans un équilibre instable sur la page d'un autre livre. Un livre ouvert, un livre géant. Du coin de l'œil, elle s'aperçut que les mots imprimés sur le papier étaient à peine plus petits qu'elle-même. Au loin, la page se courbait vers ce qu'elle imaginait être le centre de cet immense livre largement ouvert. Dès qu'elle bougea, elle glissa sans pouvoir se rattraper jusqu'au milieu du livre, dans la pliure qui ressemblait à un long couloir, un couloir qui s'étendait à perte de vue. Ariane se releva péniblement, redressa sa robe, et encore toute ébranlée, évalua la situation. Marcher droit devant soi était la seule solution pour tenter de sortir du cauchemar. Chaque pas demandait beaucoup d'équilibre et la menaçait de tomber à droite ou à gauche dans des univers qu'elle n'arrivait pas à discerner. Et la peur que le livre se referme sur elle la faisait trembler. Il

fallait, oui il fallait prendre le risque ; elle n'avait pas d'autre choix. Après une heure de marche, épuisée, sa cheville se tordit et elle bascula dans la page gauche du livre.

Une musique de danse montait en vague rythmique vers le balcon où Ariane se retrouva en compagnie de dames vêtues de robes longues et soyeuses et dont les bijoux rutilaient sous la lumière des immenses chandeliers pendus au plafond. Toutes les dames descendaient le grand escalier de marbre vers la piste danse et, appuyées sur l'élégante sobriété de leur partenaire masculin, elles s'immobilisèrent le regard fixé vers un jeune homme aux yeux lumineux qui s'avancait vers une jeune fille d'une rare beauté. Le cœur d'Ariane fit un bon : elle était dans le conte de *Cendrillon* et Cendrillon, elle-même, dans sa robe de bal, faisait les premiers pas de danse avec son prince charmant. Quel bonheur ! Elle qui avait tant rêvé de cette héroïne et de son prince. Mue par la force de son désir, Ariane descendit les marches et s'approcha du couple enchanté. Elle rêvait de se glisser dans ce personnage de conte de fées, devenir Cendrillon et se perdre dans les yeux du prince. Mais plusieurs personnes la devancèrent : Blanche Neige, suivie de Peau d'âne et de Rapunzel s'élancèrent vers le Prince charmant qui sidéré, s'immobilisa, ne sachant plus sur quel pied danser. Trois princesses pour un prince indécis ; c'était le comble ! Le charme était rompu. Telle Cendrillon sur le coup de minuit, Ariane s'enfuit hors du conte et tomba dans le vide, accompagnée du bruit sec de centaines de livres qui se refermaient l'un après l'autre sur son passage.

Le monde dans lequel elle arriva était sans couleur, sans odeur, sans limites, une sorte de désert sans sable sans ciel sans rien. Instinctivement, Ariane entourra son corps de ses bras pour sentir la chaleur, savoir qu'elle était en vie. Dans la poche de sa robe, elle toucha la seule chose tangible dans ce monde inconnu : le livre *Recommencement* d'Hélène Dorion. Elle l'ouvrit et, sur la première page, elle reconnut les trois pétales, jaune, bleu, rouge qu'elle y avait placés. Le cœur

reconnaissant, elle caressa les pétales qui soudainement mélangèrent leurs couleurs et se transformèrent en une petite plume irradiant les multiples teintes de l'arc-en-ciel. En même temps, Ariane vit les mots d'Hélène Dorion se défaire l'un après l'autre tout comme un vêtement qui se détricote complètement. À la fin, des mots de la poétesse, il ne restait qu'un long fil d'encre noire qui entra lentement dans la plume colorée, laissant le livre vide avec le titre *Recommencement* sur la page couverture.

Oui, le livre s'était vidé de ses mots, mais le monde autour d'Ariane s'était rempli de vie.

Ariane était maintenant dans une petite ville sillonnée de rues, d'arbres entourant des maisons et de commerces familiaux. En face, dans la vitrine d'une librairie, une enseigne annonçait une offre d'emploi. Elle y entra et en ressortit une heure plus tard accompagnée d'une dame souriante qui lui dit chaleureusement qu'elle l'attendait le lendemain pour commencer à y travailler.

Un mois passa. Ariane, vêtue d'un jeans et chandail couleur framboise, s'assit dans le café du coin, commanda un expresso, des scones, et ouvrit son livre *Recommencement* dont les pages blanches attendaient patiemment le doux frottement d'une plume sur le grain de son papier. D'abord intimidée, Ariane qui n'avait vécu que dans les mots des autres, prit sa plume arc-en-ciel et laissa les mots, ses propres mots, se dérouler sur le papier vierge tout comme un fil qui ne fait que suivre ce que le cœur lui souffle : le fil d'Ariane, son fil d'Ariane.